

Jean Gol, le retour de l'héritage

Austérité, immigration, sécurité, plan B francophone en cas de scission de la Belgique : comment le ténor libéral francophone, brutalement disparu il y a vingt ans, avait tracé des voies d'une brûlante actualité.

Par **Pierre Havaux**

Il suffisait d'une coalition de centre-droit portée au pouvoir pour lui redonner une visibilité posthume. Pour que son nom retrouve une place au cœur de la contestation, ça et là hué par la rue en colère. « Non au retour des années Martens-Gol ! »

Jean Gol, le retour... Décédé il y a vingt ans, le dirigeant libéral n'a pas disparu des radars de la gauche, politique et syndicale. Qui n'a rien oublié :

le choc des coupes budgétaires, les premières mises au pas du secteur public, les premiers tours de vis à l'immigration, la montée en puissance d'une politique sécuritaire. Ces douloureuses années d'austérité et de plomb, que l'homme fort du parti libéral francophone a marqué de son empreinte au long d'une décennie 1980 livrée à la crise économique et à la violence terroriste. Déjà...

18 septembre 1995 : lorsque Jean Gol tire sa révérence, terrassé par une hémorragie cérébrale, il n'a que 53 ans. Mais c'est un monument de la politique belge qui s'effondre. Une page du libéralisme francophone qui se tourne.

Gol l'omniprésent, l'omnipotent. Sur tous les fronts sous sa casquette de vice-

Premier, ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles à l'ère des coalitions sociales-chrétiennes-libérales de 1981 à 1988. De tous les combats : socio-économique, budgétaire, institutionnel, sécuritaire. Il y prône et applique des recettes qui trouvent un second souffle par les temps qui courent. Parole d'expert : c'est Didier Reynders, son « fils spirituel » en politique, qui le dit dans l'entretien qu'il accorde au *Vif/L'Express* (lire aussi page 26).

Le vide que laisse Jean Gol est avant tout immense parmi les libéraux francophones qu'il dominait de la tête et des épaules. Excepté une brève éclipse, « pendant trois lustres, Jean Gol est l'unique chef de file du PRL et de la Fédération PRL-FDF », rappelle le politologue Paul Wynants (1). Il y impose « une personnalisation du pouvoir sans équivalent dans les autres partis », précise l'historien spécialiste du libéralisme Marc D'Hoore.

Comment sortir indemne d'une telle disparition ? Les bleus seront incapables de combler sans se déchirer le vide brutal d'un pouvoir que raffe Louis Michel, l'obéissant exécutant du « patron » disparu, en réendossant le costume présidentiel au nez et à la barbe du surdoué

Didier Reynders, le dauphin désigné écrasé par le chagrin. Succession douloureuse : ces blessures imparfaitement cicatrisées, nées d'un deuil mal digéré, empêchent toujours la vie, au sein du MR, d'être un long fleuve tranquille.

Le sens de l'Histoire

Place au souvenir. Ce 18 septembre, devant la tombe du disparu au cimetière liégeois de Robermont, le Premier ministre Charles Michel en tête, le sommet du parti entouré de dizaines d'invités, fera corps pour se recueillir. Chaudfontaine, dernier terrain d'action politique de Jean Gol, prolongera l'hommage par une exposition consacrée à l'homme sous ses différentes facettes. « Jean Gol reste encore Dieu pour beaucoup de militants libéraux. Il est devenu un mythe », témoigne un mandataire du parti, « et il arrive encore à Didier Reynders d'évoquer sa mémoire quand il intervient en interne ».

A ce parti orphelin, Jean Gol avait fixé un cap, que rappelle Marc D'Hoore : « Nous serons aussi libéraux que le VLD est libéral, aussi francophones que le VLD est flamand. » Le ténor libéral, qui a fait ses armes au Rassemblement wallon, quitte la scène politique alors que la Belgique n'est officiellement fédérale que depuis la réforme de l'Etat de 1993. Trop tôt pour pouvoir assister à la formidable montée en puissance du nationalisme flamand. Mais ce grand inquiet au regard perpétuellement scrutateur, rallié à « la théorie du complot en politique », dixit Didier Reynders, devinait déjà le sens de l'Histoire.

Jean Gol devient ainsi l'homme de l'arrimage du FDF au PRL (lire aussi page 105). Celui qui veut offrir une

« nation francophone à aimer » en guise de substitut à une nation belge en voie d'évaporation. Celui qui, dit-on, ne dirait certainement pas non à la France et se serait chargé de mener à bien ce plan B au cas où...

« En cas de scission de la Belgique, Jean Gol était le seul à avoir l'oreille de Paris pour négocier un rattachement à la France. A François Perin, pour qui l'émergence de la Nation flamande rendait irréversible le démantèlement de la Belgique, Jean Gol, alors vice-Premier et ministre de la Justice, avait écrit : « Je suis d'accord à 100 % avec vous, mais je ne suis pas fonctionnellement en position d'exprimer publiquement mon accord. J'agis cependant chaque jour pour préparer cette échéance et une réponse francophone de survie digne, raisonnable et dans

l'ordre. » Pour en avoir longuement discuté avec lui à l'époque, je peux attester que cette réponse passait par la France », soutient Jules Gheude, très proche de Jean Gol quand il était chargé

des relations publiques du PRL en 1980.

Didier Reynders se veut moins affirmatif sur la portée réelle de cette fibre rattachiste. « La France, pour Jean Gol, c'était surtout aller manger de l'os à moelle aux anciens abattoirs de la Villette, fréquenter les librairies de Saint-Germain-des-Prés, aller au spectacle à Paris. Mais cela s'arrêtait là. Adorer la France et son débat politique, être très proche d'hommes politiques français, de Jacques Chirac en particulier, et se rendre à Paris plutôt qu'à Bruxelles : tout cela ne faisait pas pour autant de Jean Gol un rattachiste. Aimer Paris et la francophonie, c'est aussi une attitude très liégeoise. Sans doute Jean Gol avait-il en tête, à l'instar de François Perin, l'idée qu'un jour, peut-être, le destin francophone serait un destin français. Mais il ne s'inscrivait pas dans une démarche politique tournée vers la France. »

Jean Gol disparaît en septembre 1995 sans avoir retrouvé les délices du pouvoir. Les libéraux en ont été évincés huit ans plus tôt. Trahis par un certain Gérard Deprez, alors président du PSC, aujourd'hui bien dans ses baskets au MR, qu'il intègre à la tête de sa composante MCC en 1998. Son ticket d'entrée dans la grande famille libérale, ce n'est donc pas à Jean Gol mais à Louis Michel qu'il le doit. Didier Reynders prend les paris, à sa manière : « C'est peut-être une des grandes différences entre Jean Gol et Louis Michel. Louis Michel peut très bien avoir été en conflit ouvert avec Gérard Deprez et constituer ensuite un parti avec lui. Je ne pense pas que Jean Gol en aurait fait un partenaire idéal : Gérard Deprez n'était pas sa tasse de thé. »

Gol sera l'homme d'une opposition intransigeante, à l'humour grinçant et ravageur. Devenu un handicap davantage qu'un atout pour un retour aux affaires des libéraux ? Didier Reynders se projette : « Le parcours de vie de Jean Gol lui donnait une capacité d'établir sans difficultés une proximité avec des gens de gauche, André Cools notamment. J'ai hérité de cette capacité, que nous sommes peu nombreux à posséder au sein du parti. Je m'entends bien avec des gens de la gauche syndicale et politique. Même si cela ne se voit pas dans le débat public. »

De Jean Gol, son « fils spirituel » retient avant tout le dirigeant qui « osait ». Briser les tabous, jouer la rupture. Assumer des choix politiques souvent imités par ceux-là mêmes qui s'y étaient opposés de son vivant. Jusqu'à la caricature, à laquelle Jean Gol prêtait souvent le flanc. ●

(1) **Le libéralisme francophone du PLP au MR 1961-1999**, par Paul Wynants, Crisp, 2011.

DIDIER REYNDEERS « Jean Gol a osé briser le tabou de l'immigration »

A l'ère de la N-VA et du défi séparatiste, Didier Reynders (MR) a retenu la leçon de son « père » en politique: « On conclut plus souvent des accords avec des faucons qu'avec des colombes. »

Entretien : Pierre Havaux

Le Vif/L'Express : Vingt ans après sa disparition, où trouver encore l'empreinte de Jean Gol ?

↳ **Didier Reynders** : Dans des lignes directrices, aujourd'hui portées par des gens qui descendaient alors dans la rue pour les combattre : l'idée d'une autonomie régionale forte, une volonté de redresser le pays par une politique de rupture en cas de crise importante, le fait d'oser toucher aux tabous en matière d'immigration et de sécurité.

Jean Gol était-il un homme qui avait vu juste trop tôt ?

↳ Je constate que des partis encore très frileux, voire unitaristes, dans le monde chrétien ou socialiste, sont devenus les parangons d'un régionalisme que Jean Gol portait dès les années 1970 au sein du Rassemblement Wallon. Au début des années 1980, alors que la Belgique est l'homme malade de l'Europe, dans ces moments de crise économique, de chômage et de déficits publics importants, les gouvernements Martens-Gol (*NDLR* : coalition sociale-chrétienne-libérale de 1981 à 1987) osent la rupture par une politique de centre-droit. Celle que nous menons aujourd'hui au gouvernement fédéral. A la différence que le CDH a dit non, là où le PSC disait oui à cette volonté de rupture et de réformes en profondeur.

C'est d'ailleurs ce qui remet au goût du jour la contestation de cette austérité « à la Martens-Gol »...

↳ Il n'y a pas de comparaison possible, quand je vois les efforts qu'il faut accomplir avec trois partis flamands, N-VA, CD&V et Open VLD, pour procéder à un saut d'index et oser quelques réformes... La démarche du gouvernement Martens-Gol était beaucoup plus courageuse et la rupture bien plus forte. Probablement le Premier ministre Wilfried Martens (CVP) avait-il beaucoup plus de poids politique en Flandre que les responsables actuels du CD&V...

En quoi Jean Gol faisait-il tant bouger les lignes ?

↳ Il a mis sur la table des thèmes longtemps tabous et aujourd'hui en pleine actualité : la sécurité, l'immigration. Comme ministre de la Justice au début

des années 1980, il osait gérer la politique de l'immigration que d'autres ministres de la Justice ont choisi de céder au département de l'Intérieur ou à un secrétaire d'Etat spécifique. Tout comme il assumait sa volonté de prendre des mesures contre le terrorisme qui, à son époque, n'était pas djihadiste mais d'extrême gauche. A voir aujourd'hui la présence de militaires dans la rue, je me dis que Jean Gol était légèrement précurseur... Moins d'Etat mais mieux d'Etat, volonté d'accueil

et d'ouverture envers ceux qui souffrent et sont persécutés mais fermeté et intransigeance à l'égard de ceux qui abusent et ne respectent pas les règles du pays qui les accueille : le message de Jean Gol est resté actuel en matière sécuritaire et d'immigration.

Au risque d'être caricaturé...

↳ C'était l'époque qui voulait ça. Jean Gol s'est heurté à des grèves de la faim, à des manifs parce qu'il osait poser le problème de l'immigration. Sa loi sur

la nationalité poussait la gauche et l'extrême gauche à descendre dans la rue en exhibant le badge du mouvement d'Harlem Désir, « Touche pas à mon pote ». Gérard Deprez, alors président du PSC, était du nombre... Quand je vois la politique que les trois quarts de ceux qui manifestaient à l'époque ont mise en place par la suite, à commencer par les ministres socialistes flamands de l'Intérieur : centres fermés, techniques de rapatriement de demandeurs d'asile déboutés, regroupement familial... tout ce que Jean Gol n'aurait pas osé proposer et qu'on ne lui aurait même pas pardonné d'y avoir pensé.

La face du MR aurait-elle été fondamentalement différente sans la disparition brutale et prématurée de Jean Gol ?

↳ Probablement sur le volet francophone. Jean Gol aurait sans doute davantage renforcé une démarche clairement francophone, par ses affinités avec Antoinette Spaak et ses interlocuteurs au sein du FDF (*lire aussi Les coulisses de l'Histoire, page 105*).

Le divorce entre le MR et le FDF, survenu en septembre 2011, lui

aurait donc été insupportable ?

↳ Il l'aurait certainement regretté et mal vécu. Mais à vingt ans d'écart, au bout de 540 jours de crise politique, Jean Gol aurait tout aussi mal vécu l'incapacité qu'il y avait de gérer l'Etat et le pays. L'alliance avec le FDF relevait avant tout d'une démarche pragmatique. Elle a donné au PRL un poids suffisant pour revenir au pouvoir en Région bruxelloise en 1995 puis au niveau fédéral en 1999.

Jean Gol croyait-il encore dans l'avenir de la Belgique ?

↳ Il cherchait avant tout à convaincre les francophones qu'ils ne devaient pas rester seuls à croire dans un pays que tout le monde « adore ».

Au point de leur offrir une « nation francophone » à aimer...

↳ Oui, en partant du constat qu'il y a deux nations, une nation belge et une nation flamande, et que les francophones devaient avoir une nation à aimer qui ne soit pas que la nation belge.

Cette « nation francophone » chère à Jean Gol n'est pas près de voir le jour...

↳ N'oublions pas que sa vision a vingt ans. Jean Gol aurait sans doute regretté le décalage croissant entre la Wallonie et Bruxelles, le lien qui s'est distendu

entre francophones. Les socialistes wallons ont beaucoup agi pour tuer ce fait francophone. La dérive de la gestion en Wallonie a abîmé ce regard lyrique porté sur l'ensemble francophone. Pour beaucoup de Bruxellois, c'est le socialisme wallon qui est la cause de cette rupture : ils n'ont aucune envie de ce modèle socialiste de gestion.

Jean Gol aurait-il pu concevoir de gouverner avec la N-VA, parti ouvertement séparatiste ?

↳ Lui qui était très préoccupé par la question du Moyen-Orient, disait : « On conclut plus souvent des accords avec des faucons qu'avec des colombes. » J'ai retenu ce constat.

Son décès prématuré a-t-il contrarié votre parcours politique ?

↳ Non. Je suis devenu chef de groupe

au Parlement à sa disparition, ministre quatre ans plus tard et cela fait seize ans que je siège dans un gouvernement dont une dizaine d'années comme vice-Premier ministre.

Mais vous auriez pu devenir président du parti plus tôt ?

↳ Oh, j'aurais pu faire beaucoup de choses plus tôt. En général, c'est d'ailleurs la critique que l'on m'adresse : celle d'avoir fait les choses beaucoup trop tôt. Sur le plan personnel, il est clair que je me serais volontiers passé du départ brutal de Jean Gol. Le choc subi par la perte d'un ami m'a fait découvrir ce que peut être aussi la politique.

Et qu'avez-vous découvert ?

↳ Qu'alors que vous êtes totalement aux côtés de la famille et que vous préparez les cérémonies des funérailles, beaucoup de choses se réglent déjà à l'intérieur d'un parti autour de la succession politique de Jean Gol. Mais ça, c'est la vie. J'avais 37 ans : on apprend, on découvre à tout âge.

... et on retient ?

↳ J'ai une grande qualité, c'est la mémoire. Et un grand défaut : la mémoire. Ce n'est pas de la rancune. Mais cela reste logé en tête.

Vous est-il arrivé d'être fondamentalement en désaccord avec Jean Gol ?

↳ Non. Nous divergions par un trait de personnalité : cette anxiété presque malade qu'il manifestait.

L'héritage de Jean Gol reste-t-il très revendiqué ?

↳ Oh, les cimetières sont remplis de gens irremplaçables mais aussi de gens qu'on a adorés. Il n'y a rien de plus beau qu'un éloge funèbre. J'aimerais assez entendre le mien de mon vivant. Quand je vois la façon dont beaucoup de personnes se revendiquent de tel ou tel héritage, cela s'inscrit dans une partie de ma mémoire, celle qui sourit de temps en temps. ●